Document generated on 07/12/2025 6:24 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Emmanuel Désveaux, *Quadratura americana, Essai d'anthropologie lévi-straussienne*. Genève, Georg Editeur, 2001, 640 p., bibliogr., index.

Samuel Lézé

Volume 26, Number 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI: https://id.erudit.org/iderudit/007062ar
DOI: https://doi.org/10.7202/007062ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lézé, S. (2002). Review of [Emmanuel Désveaux, *Quadratura americana, Essai d'anthropologie lévi-straussienne*. Genève, Georg Editeur, 2001, 640 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *26*(2-3), 266–267. https://doi.org/10.7202/007062ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean Benoist éclaire les interrogations qu'ils portent sur les îles créoles et les sociétés plurielles.

Nicolas Vonarx (nicolasvonarx@voila.fr)
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Emmanuel Désveaux, *Quadratura americana, Essai d'anthropologie lévi-straussienne*. Genève, Georg Editeur, 2001, 640 p., bibliogr., index.

Issu d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches, l'imposant ouvrage d'Emmanuel Désveaux tente de donner une cohérence anthropologique aux diverses études ethnographiques américanistes en adoptant deux hypothèses : le nouveau monde est *une* aire culturelle, toutes les dimensions de cette aire (mythes, rites et institutions) relèvent de la même logique, une logique transformationnelle. La trame de ce programme (que l'auteur qualifie de « macro-culturalisme », p. 13) est au fond un dialogue, à la fois respectueux et critique, avec Claude Lévi-Strauss. On peut relever en effet un hommage certain envers l'auteur des *Mythologiques*, dans son intention *d'étendre* d'une part la logique transformationnelle des mythes aux rites et institutions amérindiennes, d'étayer d'autre part l'idée d'une cohérence amérindienne. Néanmoins, c'est pour mieux circonscrire ces hypothèses au nouveau monde et récuser d'entrée de jeu la *doxa anthropologica* qui s'est cristallisée autour des *Structures élémentaires de la Parenté* et qui repose sur un universalisme (le caractère universel de l'échange matrimonial) et un idéalisme (l'Échange, la Structure) sujet à caution, au nouveau monde tout du moins. C'est de cette façon, assez subtile, que l'auteur revendique « être plus lévi-straussien que Lévi-Strauss » (p. 116).

Cette entreprise se divise en quatre grandes parties : les deux premières reposent sur une relecture minutieuse des *Mythologiques* dont l'auteur partage les présupposés : 1. il existe un système mental panaméricain ; 2. les variations du système sont le fruit d'inversions et d'oppositions ; 3. le système est formalisable. L'apport de Désveaux est une tentative de dégager et de formaliser en quadrants (ou groupe de Klein) la formule canonique du mythe qui ramasse un groupe de transformations. Son projet est d'exploiter et de déployer la fécondité heuristique du quadrant. Or, cette démarche de généralisation ne garantit en rien la validité de l'analyse : tout est formalisable. Elle renoue de plus avec l'idée, vulnérable et contestable, d'une causalité structurale. Cette mystérieuse causalité, dont l'action est générale et l'acteur nulle part, ne cesse d'être supposée sans être démontrée : les critiques devenues classiques sont simplement ignorées. À titre de tests, l'auteur révèle ainsi la logique transformationnelle de rites et de techniques. Il présente et aborde ensuite avec luxe de détails des paradoxes américanistes dont la solution résiderait dans une ontologie transformationnelle. Pour clore sa démonstration, à laquelle rien ne semble contrevenir, Désveaux applique son approche à deux domaines réputés autonomes : l'organisation sociale et les structures de parenté. Son objectif est d'une part d'invalider l'approche sociologique (en dégageant puis structurant quatre « socièmes » élémentaires en quadrants) et structurale (en renouant avec la logique des nomenclatures), d'autre part de valider la cohérence de la

logique transformationnelle. Cette logique impersonnelle ne serait pas propre au système mental panaméricain, mais sa singularité serait de l'exécuter systématiquement.

La lecture de l'ouvrage laisse quelques regrets, mais une thèse de cette ampleur, aussi solidement documentée soit-elle, ne va pas sans quelques faiblesses. C'est pourquoi l'ouvrage ne s'adresse pas uniquement aux américanistes soucieux de trouver une interprétation ou une cohérence nouvelle à des faits ethnographiques considérés jusqu'à présent comme hétérogènes. Il constitue en effet une excellente introduction, dynamique et critique, à l'anthropologie de Claude Lévi-Strauss.

Samuel Lézé (sleze@ens.fr)
Laboratoire de Sciences Sociales
École Normale Supérieure
48 boul. Jourdan
75014 Paris
France

Andreas Motsch, *Lafitau et l'émergence du discours ethnographique*. Sillery et Paris, Les éditions du Septentrion et Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, 297 p., bibliogr.

La thèse d'Andreas Motsch, publiée sous le titre *Lafitau et l'émergence du discours ethnographique*, est un livre passionnant, riche, de lecture facile, habilement construit et qui devrait trouver sa place dans la bibliothèque de tout anthropologue, y compris celui qui travaille sur les sociétés contemporaines : il met en lumière le processus d'élaboration des *Mœurs des Sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* de Joseph-François Lafitau (1681-1746) — publié à Paris en 1724 — le contexte historique et les objectifs « politiques », le choix de la méthode utilisée et son application. Motsch replace ainsi l'œuvre de Lafitau et son auteur au carrefour des discours de la religion, de la littérature, de l'ethnologie et de l'histoire.

Parmi les éléments de la démarche ethnographique de Lafitau, il faut signaler les longs séjours en Nouvelle-France (1712-1717, 1727-1729), l'apprentissage des rudiments de la langue iroquoise, la familiarisation avec leurs coutumes et celles des Hurons, la grande précision des descriptions, l'analyse linguistique du système de parenté des Iroquois un siècle et demi avant Morgan! De plus, toutes ces connaissances acquises sur le terrain seront mises en perspective avec une vaste culture livresque allant d'Hérodote et de Plutarque aux *Relations* des jésuites. Mais Motsch ne s'arrête pas à ces considérations, il va décortiquer par une analyse textuelle et contextuelle rigoureuse la genèse de ce livre et l'émergence du discours ethnographique dans la littérature de contact sur les peuples du Nouveau Monde.

« Le projet des *Mœurs* » (premier chapitre) relate le contexte historique : Motsch montre que Lafitau, dans son effort pour théoriser la doctrine catholique, et confronté à l'impasse du discours historique, élaborera son projet ethnographique pour contourner cet obstacle épistémologique. Pour les rationalistes, la diversité humaine observée en Amérique ne pouvait plus être subsumée par une prétendue unité de la création divine. Ce que Lafitau doit proposer alors, c'est une nouvelle lecture de la réalité des Amérindiens : s'il arrive à démontrer que la diversité américaine ne contredit en rien l'unité de la création, les critiques